

Le oui et le non

Quel est votre avis : Qui a fait la volonté du Père ? La réponse paraît simple. Avec cette parabole, version courte de celle de l'enfant prodigue, Jésus tente de réveiller la conscience de ses interlocuteurs, de les faire entrer dans leur intériorité.

Alors quel est votre avis ? Êtes-vous plutôt du style à dire oui sans faire ou bien, à dire non puis de faire ? On reconnaît vite les caractères primaires qui réagissent brutalement mais se reprennent ensuite : ceux qui disent d'abord non puis vont faire. Mais parmi ces premiers il n'y a pas que des rebelles, il y a aussi les scrupuleux qui refusent de s'engager avant d'être certains d'y arriver. Et parmi les autres, ceux qui disent oui mais ne font pas, il y a celui qui a peur de déplaire, et celui qui veut surtout se débarrasser du demandeur. Il y a aussi celui qui voudrait faire mais, ne sachant pas comment si prendre, se décourage. Ce n'est pas seulement l'hypocrite qui laisse l'incohérence s'installer en lui. Souvent la faiblesse devient manque d'intégrité et lentement enferme dans le mensonge. L'hypocrisie pointe quand les forces se mettent à cacher sa propre faiblesse ! On peut même finir parfois par ne plus arriver à se l'avouer, obscure conscience de l'hypocrite qui proclame sa bonne foi ! Du moins, celui qui dit non a généralement plus le sens de la vérité, de l'humilité !

Jésus par ailleurs demande que notre langage soit oui-oui ou non-non ! Saint Paul et saint Jacques insistent sur cette intégrité personnelle qui se traduit dans notre langage. Ici cependant, Jésus nous montre qu'il n'est pas dupe de ce qui n'est que parole et qu'il connaît bien notre faiblesse. À la suite de Jean le Baptiste, il invite chacun à la conversion, au changement intérieur. Autrement dit, il veut nous placer devant le fait que le non est là, ouvert ou caché, en surface ou en profondeur. La question va plus loin qu'un problème de caractères. Nous ne sommes donc pas devant n'importe quelle décision, et il ne s'agit pas d'une simple capacité à se décider. Aller travailler à la vigne représente la volonté du Père. Il s'agit du consentement le plus crucial de notre existence en réalité. Rejoindre le Père dans sa volonté et avoir accès à son incompréhensible tendresse.

Qui n'a pas une fois buté sur la demande du Pater, *que ta volonté soit faite* ? Qui n'a pas une fois pesté contre la réalité ? À votre avis : Êtes-vous comme le premier ou le deuxième fils ? Qui n'a pas été une fois bloqué devant l'inacceptable ? La solitude, l'absurdité ou la mort ? Celui qui n'a encore jamais senti hurler en lui le « non ! » peut bien croire qu'il travaille à la vigne du Père, mais il n'a pas encore touché un seul sarment.

Avons-nous vraiment conscience du non qui habite en nous ? Ou bien croyons-nous encore à notre piété et à notre intégrité simplement parce que nous ne sommes encore jamais entrés dans notre intériorité ?

Jésus nous pose la question : À votre avis, faites-vous la volonté du Père ? C'est-à-dire avez-vous déjà rencontré le non, affronter le non, pour ensuite dire oui ? L'inacceptable a-t-il déjà dévoilé l'inavoué ? Ou bien croyez-vous naïvement à votre oui et à votre justice ?

Quelle place faisons-nous à ce non, notre héritage adamique ? Il n'est pas forcément peccamineux. La créature tendue vers l'infini se rétracte naturellement devant sa finitude. Inaccessible à notre prétention, l'infinie tendresse de Dieu ne se livre qu'à notre confiance et celle-ci n'est pas immédiate. La créature doit passer par la mort pour rejoindre la vie. Elle doit pénétrer l'absurde pour être illuminée par le mystère. Elle doit traverser la solitude pour goûter la communion. Celui qui fait demi-

tour devant l'inacceptable n'ira jamais jusqu'à Dieu dans la confiance. Celui qui n'entre pas en dialogue avec le non qui l'habite ne rencontrera jamais sa source profonde.

Jésus, avec cette parabole, nous invite à la conversion, au passage du non au oui. Mais pour cela il faut avoir reconnu son propre non, avoir dit oui à son non ! Ce matin Jésus nous demande : Quel lien entretiennent en vous votre oui et votre non ?

Savez-vous dire oui à votre non : le reconnaître ? Mesurer votre incapacité à accepter simplement, vous connaître avec réalisme et percevoir votre besoin de salut ? Ou bien refusez-vous l'existence à votre non ! Dire non au non, c'est refuser de se connaître en vérité ; on risque alors d'entrer dans la double vie et de vriller sa conscience ; c'est l'immaturité de celui qui nie sa condition de créature finie et se prend pour Dieu. Mais il y a pire, ce serait de dire non au oui et de s'enfermer dans le refus. La version infantile et passagère de cela se nomme la bouderie ; elle mène à sa version éternelle et tragique : la damnation !

Qui fait la volonté du Père ? En rigueur de termes, seul le Fils éternel. Saint Paul le décrit aux Philippiciens : Ne retenant pas sa condition divine, il s'est anéanti lui-même en devenant homme comme nous, créature qui doit affronter l'absurde, la solitude et la mort. Lui, qui n'était que oui, vint se faire homme pour entrer dans notre drame. Et il a voulu être reconnu comme un homme. Il a même voulu être vu par ses plus proches apôtres au moment précis où il a ressenti l'inacceptable, où il pénétrait l'expérience du non pour y placer son oui. La veille de sa passion, à Gethsémani, il a prié ainsi dans son agonie : *Éloigne de moi cette coupe. Cependant non pas ce que je veux mais comme tu veux.*

Jésus est venu prononcer là le oui confiant qui dévoile l'amour infini du Père. Jésus est l'adhésion éternelle au Père qui se déploie jusque dans notre mort. Il est venu dire oui en lieu et place du non qui nous habite, faisant de l'inacceptable le rendez-vous par ailleurs impossible.

Alors entrons ce matin dans le royaume : célébrons le Christ comme le Seigneur. Écoutons-le dire en nous oui au Père. Regardons le faire en nous la volonté du Père, et libérer enfin la source infinie de sa tendresse.